

## Rodrigue Beaubois : « Je dois être patient »

**NBA.** L'arrière de Dallas se remet lentement d'une blessure contractée l'été dernier. Alors que son équipe des Mavericks a connu des difficultés récemment, il est à la fois pressé et prudent au sujet de son retour imminent. L'objectif reste cependant très clair : le titre NBA.

Entretien (réalisé à Newark, USA)

Rodrigue Beaubois, arrière des Dallas Mavericks, formé à Cholet-Basket.



Rodrigue, comment s'est passée votre convalescence et où en êtes-vous maintenant ?

Ça va beaucoup mieux. Cette blessure a été vraiment longue, je devais revenir au début de la saison, mais finalement ça s'est aggravé car je me suis blessé à nouveau. Mais je vais revenir très bientôt.

Vous deviez rejouer cette semaine mais votre retour a été repoussé plusieurs fois, pourquoi ?

On fait un point tous les dix jours et le staff médical estime que je ne suis pas prêt maintenant. Bien entendu je ne veux pas aller sur le terrain et me blesser encore, donc on prend notre temps.

Après un excellent début de saison, Dallas a eu des difficultés récemment, ça a été dur pour vous de regarder depuis le banc ?

C'est dur. En tant que sportif déjà, on veut tout jouer. Là, en plus, les voir perdre me donnait encore plus l'envie de rentrer pour aider. Je dois être patient.

Quels sont vos objectifs personnels pour le reste de la saison ?

Après cinq mois d'absence, je ne sais pas quel sera mon niveau et ça va donc être progressif... Par contre je veux vraiment tout donner pour aider l'équipe. Cependant, je dois être prudent, surtout vu ce qu'il s'est passé la première fois.

Le coach ne vous avait laissé qu'une seule opportunité en playoffs l'an dernier et vous avez vraiment eu la saisir, anticipiez-vous déjà cette échéance ?

J'espère avoir le temps de bien me préparer pour les playoffs. L'équipe peut aller loin. Depuis le début de la saison on avait affiché le titre comme objectif principal. Là, Caron Butler s'est blessé, donc on a eu du mal, mais l'objectif reste le même. Et puis ça va être mon challenge de combler ce manque !

Quels sont vos contacts avec Cholet, la ville ?

J'ai toujours des amis là bas, donc bien sûr je prends des nouvelles de temps en temps, notamment les joueurs avec qui j'ai joué. Et puis dès que je reviendrai en France, je passerai par Cholet.

Et avec le club ?

Cholet est le seul club pour lequel j'ai joué en France, donc je les suis. Malheureusement, ils ont perdu ce soir (entretien réalisé le 22 janvier, jour de la défaite contre Poitiers) mais je les vois bien pour la Semaine des As, la Coupe de France et surtout le championnat. J'ai joué avec Erman (Kunter, l'entraîneur ndr), donc je sais qu'il faut jouer chaque compétition à fond... et ils vont le faire ! Ça serait vraiment bien de gagner deux de ces compétitions par exemple, surtout le titre, ça serait vraiment un truc à revivre parce que c'était très important pour Cholet.



Vous pensez investir à Cholet-Basket ?

Et bien, je garde contact avec eux, si je peux aider je vais aider et effectivement ça peut m'intéresser d'investir. Mais là je suis vraiment au début de ma carrière ici donc chaque chose en son temps. Cependant, je peux vous assurer que c'est dans un coin de ma tête.

C'est un avantage d'avoir les français de NBA, notamment les cadres de l'équipe de France, qui sont en contact avec vous ?

Oui, énormément, les anciens savent comment ça se passe, notamment les situations comme celle-là qui ne sont pas simples. Ils nous aident énormément en nous donnant des conseils presque tous les jours... et ce sont de très bons conseils.

L'équipe de France : vous l'avez quittée sur un départ forcé et douloureux (blessure), ça reste un objectif ?

Oui, pour moi c'est un objectif<sup>(1)</sup>. L'équipe de France reste un rêve, je pense qu'on a tous envie de jouer pour elle.

Recueillis par Antoine BANCHAREL.



<sup>(1)</sup> Depuis l'interview Mark Cuban, le propriétaire des Dallas Mavericks, a déclaré à nos confrères de Basketnews qu'il ne souhaitait pas laisser Rodrigue Beaubois évoluer avec l'équipe de France, cet été. Une décision acceptée par le joueur.



# Pour Kévin Séraphin, Cholet n'est jamais bien loin

**NBA.** Le rookie revient sur sa première année aux États-Unis : une expatriation qui ne le coupe pas de Cholet, son club formateur.

NEW YORK (correspondance). « Franchement, ça a été dur au début. Je ne parlais pas anglais, ce qui était un problème pour me donner du temps de jeu. En plus je venais d'être blessé et j'étais en surpoids, donc ce n'était pas évident. » Kevin Séraphin décrit ainsi ses premiers moments avec sa nouvelle équipe. Une transition difficile qui lui a même fait regretter un instant de ne pas être resté à Cholet. « Pour

jouer plus et pour l'Euroleague surtout. J'aurai aimé la faire. Parce que cette opportunité ne se présentera peut-être plus. »

Cholet-Basket, son « club de cœur et de formation », a manqué au jeune natif de Cayenne. « C'est eux qui m'ont lancé, ce serait vraiment ingrat de ma part de ne plus les suivre après mon départ. Je les soutiens même ! » Il promet de passer cet été et ses contacts sont encore nombreux : Christophe Léonard, Fabien Causeur et Rudy Gobert, surtout. Sans oublier les entraîneurs Erman Kunter et Jim Bilba, ainsi que Sébastien Morin, le préparateur physique qui le suit toujours.

## La musculation est facultative pour lui !

Il est même venu le faire travailler à Washington début janvier. Un travail décisif puisque cela l'a aidé à perdre huit kilos en deux semaines. Son coach aux Wizards, Flip Saunders, a donc promis de le récompenser avec du temps de jeu... et il a tenu parole !

En effet, Kevin grappille les minutes au sein d'un effectif très jeune, où son apport défensif est une denrée précieuse : « Saunders me dit qu'il compte sur moi là-dessus. » S'il fait partie des meilleurs défenseurs de son équipe, il ne se repose pas sur ses acquis. Pas plus que sur ses qualités physiques naturelles, absolument hors normes, même dans une NBA ultra-athlétique : « Je fais de la muscu mais je n'en ai pas besoin,

le préparateur physique du club me le dit aussi. A part peut-être contre (Andrew) Bynum et (DeMarcus) Cousins, je domine toujours. »

En attaque par contre, il sait qu'il doit faire des progrès. « Je m'entraîne beaucoup aux mouvements dos au panier... mais le problème, c'est que je n'ai jamais la balle en match ! » Le jeune meneur John Wall (1<sup>er</sup> de la draft), « un pote », est en effet le seul à lui passer la gonfle. Il a donc encore du labeur devant lui pour faire sa place. Heureusement, Sam Cassell - ancien joueur qui a gagné trois fois le titre - l'aide à se lâcher... lors de séances un-contre-un endiablées !

Dans son avenir qui reste encore très indéterminé, il aimerait que l'équipe de France tienne une place de choix. « Mais je sais que le club ici peut me mettre la pression pour que je n'y participe pas. C'est difficile quand rien n'est acquis. C'est comme pour Cholet, j'aurai voulu rester, mais le risque était trop gros, alors j'ai dû assurer et partir de suite à Washington. » Du rêve à la réalité, la transition est dure, mais Kevin Séraphin reste déterminé.

Antoine BANCHAREL.

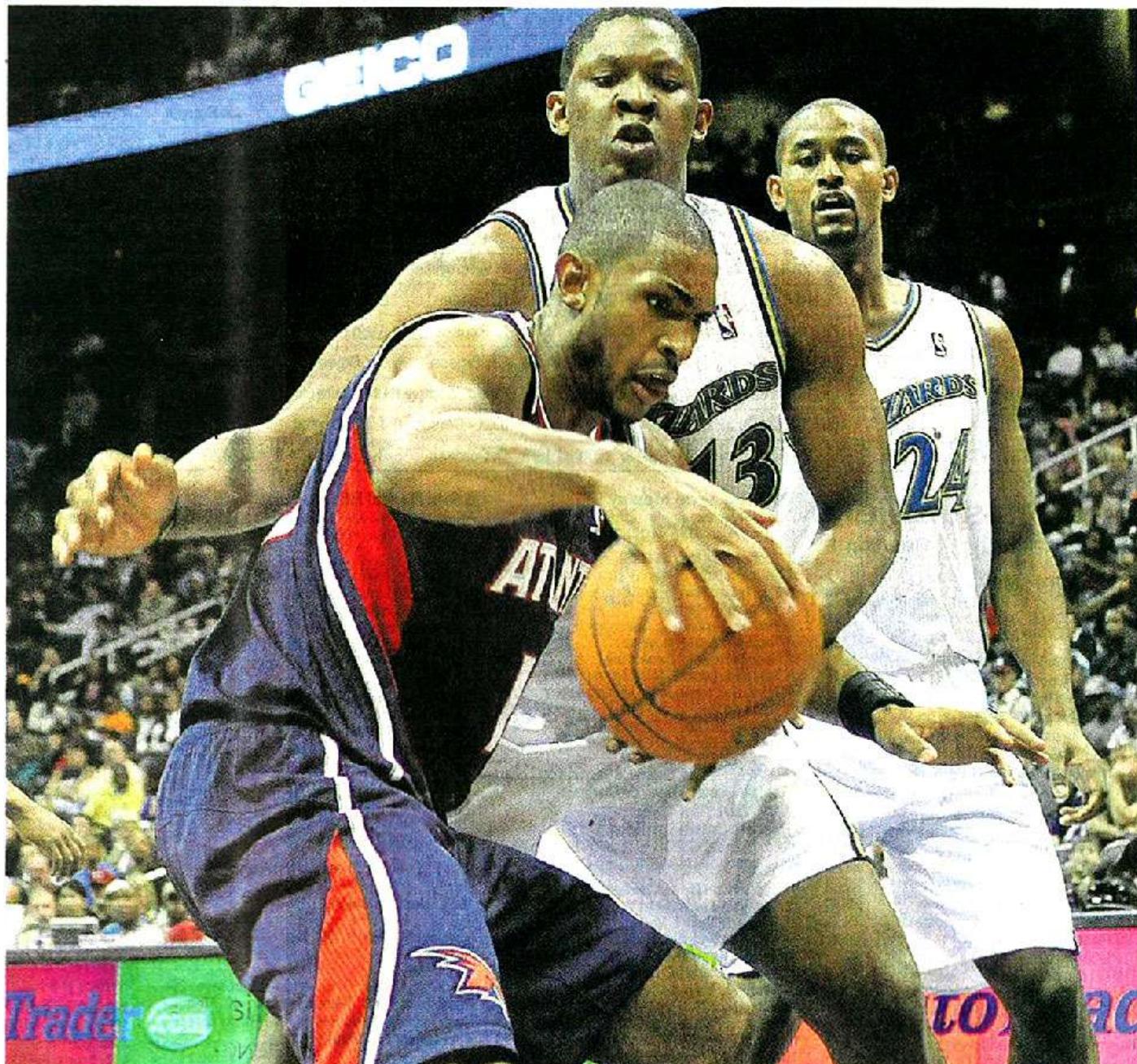
Ses statistiques. Depuis ses débuts NBA, Kévin Séraphin tourne à 2,5 points et 2,5 rebonds par match, pour 9,3 minutes en moyenne. Il a joué 20 matches sur les 43 disputés par son équipe.



Kévin Séraphin face à DeMarcus Cousins, l'un des rares joueurs à le dominer physiquement.







Contre les Knicks, dans la nuit de lundi à mardi, Kévin Séraphin (ici face à Al Horford, Atlanta) n'a pas été en réussite (0 point en 14 minutes). Un dunk lui a même été refusé car réalisé juste après le buzzer. Il s'est aussi fait remarquer pour avoir joué le short... à l'envers.

Ouest France – Mardi 25 janvier 2011

